

The rigid protocol that prevailed during an official audience was abandoned during a private one. After the audience granted to Sir Dodmore Cotton was finished, the Shah invited him to another apartment where wine was served. When Shah 'Abbas drank to King Charles's health the ambassador stood up and uncovered his head; which, being noted by the Pot-shaw, also lifted to his turban to oblige him and after one hour he dismissed him with much satisfaction.⁴¹ Della Valle related how he met Shah 'Abbas in the palace in Ashraf, where after everybody had sat down in the divan-khaneh the Shah took off his turban. However, nobody else "removed their turbans, as this would not be good manners in front of high ranking people, or even equals and people who were not of the family. Musicians kept playing and singing continuously nearby, but very softly, so that the music did not impede our speaking and conversation. The king wanted to talk to me and commanded me to sit next to him, making a sign with his hand to the left, and I sat down there. No others remained in the divan-khaneh save the King, the Khan Deli, the musicians, and I, while outside stood the servants of the King, who never left".⁴²

In short, the above has shown that the court of 'Abbas I was a moving target; the shah was always on the move and thus his court moved with him. This held for the highest officials, many, but not all, also moved with him as well as for the lower ranks. There was a strict hierarchy with regards to one's standing in court. The first dividing line was whether you were a member of the royal assembly or not. Those who were distinguished themselves from each other by other markers, such as by being an emir, and then also being an Excellency. The procedure of receiving ambassadors likewise was prescribed and had to be adhered to. The man literary in charge of an ambassador or foreign guest was the Introducer of Guests, who saw to all his needs and took him to court when finally an audience was granted. Arrived at court, the ambassador was also subject to court protocol; he had to take off his shoes, then the master of ceremonies took him passed the serried ranks of silent courtiers, to take his seat whence he might address the Shah. After the formal statements by ambassador and Shah, usually a banquet was offered. The strict protocol stood in strong contrast to the relaxed and informal atmosphere when the shah invited a guest to a private meeting. Shah 'Abbas showed himself not only knowledgeable, but a consummate politician by adapting his behavior towards his guest and his political objectives.

pp. 488ff.

⁴¹ Herbert, *Travels in Persia*, pp. 156-57.

⁴² Della Valle, *Les Fameux Voyages*, vol. II, pp. 313, 325, 344.

Itinéraires et voyageurs portugais en Perse safavide

VASCO RESENDE *

Résultat de l'observation attentive, de l'immense curiosité et de la vaste érudition de son auteur, les *Comentarios* de García de Silva y Figueroa¹ représentent un tournant dans l'écriture des récits de voyage européens en Perse; mais leur importance ne peut être pleinement appréciée sans une connaissance plus élargie de la production littéraire qui a précédé cette oeuvre monumentale. En effet, si le récit de l'ambassadeur espagnol marque une nette rupture avec le style et la structure de cette littérature telle que l'avaient développée initialement les Vénitiens,² puis les Portugais,³ les *Comentarios* – dont la première édition en présenta une traduction partielle en langue française⁴ – ne sont que la conséquence logique d'une évolution littéraire

* Centro de História de Além-Mar, Lisbonne.

¹ García de Silva y Figueroa, *Comentarios de Don García de Silva y Figueroa de la embajada que de parte del Rey de España don Felipe III hizo al Rey Xa Abas de Persia*, ed. Manuel Serano y Sanz (2 vols., Madrid, 1903-1905).

² On se réfère ici essentiellement aux voyages des émissaires vénitiens du XV^e siècle auprès de Üzün Hasan, à la tête de la confédération turkmène des Āq-Quyūnlū. Les récits de voyage de Giosafat Barbaro et Ambrogio Contarini furent publiés ensemble à Venise en 1543 (le livre de Contarini avait déjà connu une première édition en 1524) et celui de Caterino Zeno dans la même ville en 1558, mais leurs textes n'obtinrent une dimension internationale qu'après leur réédition dans le second volume des *Navigazioni et Viaggi* de Giovanni Batista Ramusio – les deux premiers récits en 1559, le troisième dans l'édition de 1574. Cf. George B. Parks, "The Contents and Sources of Ramusio's *Navigazioni*", *Bulletin of the New York Public Library*, 59, 6 (1955), pp. 279-313, surtout pp. 298 et 300. Voir Giosafat Barbaro & Ambrogio Contarini, *I Viaggi in Persia degli Ambasciatori Veneti Barbaro e Contarini*, éd. L. Lockhart, R. Morozzo della Rocca & M. F. Tiepolo (Venise, 1973); *Travels to Tana and Persia*, trad. William Thomas & S. A. Roy, éd. Lord Stanley of Alderley (Londres, 1873); *A Narrative of Italian Travels in Persia in the Fifteenth and Sixteenth Centuries*, trad. et éd. Charles Grey (Londres, 1873). Cf. Guglielmo Berchet, *La Repubblica di Venezia e la Persia* (Turin, 1865), pp. 6-20; Laurence Lockhart, "European Contacts with Persia, 1350-1736", in *The Cambridge History of Iran* (7 vols., Cambridge, 1968-1991), vol. VI (éd. Peter Jackson & Laurence Lockhart), pp. 373-409, surtout pp. 377-378; Giorgio Rota, *Under Two Lions: On the Knowledge of Persia in the Republic of Venice (ca. 1450-1797)* (Vienne, 2009).

³ Voir, en guise d'introduction à ce sujet, Luís Graça, *A visão do Oriente na literatura portuguesa de viagens: Os viajantes portugueses e os itinerários terrestres (1560-1670)* (Lisbonne, 1983).

⁴ *L'Ambassade de D. Garcias de Silva Figueroa en Perse*, trad. Abraham de Wicquefort (Paris,

opérée depuis quelques décennies et qui lancera les bases des grands classiques français du XVII^e siècle, comme les voyages de Jean-Baptiste Tavernier, de Jean Chardin, de Jean Thévenot ou encore de l'Abbé Carré.⁵ Cette évolution peut se caractériser à la fois par l'abandon progressif des formes linéaires de composition du récit et par la complexification croissante du matériel intégré dans le corps du texte. En effet, alors que les premiers voyages européens en Perse obéissent encore à une organisation succincte et monolithique héritée du Livre de Marco Polo, le contenu des récits s'enrichit, à partir du début du XVII^e siècle, d'observations, de réflexions, de citations, bref de tout un arsenal d'érudition qui contraste avec la simplicité discursive de leurs prédécesseurs. Toutefois, il nous faut détailler ces nuances et les placer dans leur contexte respectif en tenant compte de l'auteur, des conditions d'écriture et de la réception de l'ouvrage, de façon à établir un cadre de différenciation capable d'éclairer les caractéristiques individuelles de chaque ouvrage. Comme nous allons le démontrer, chacun de ces récits fut élaboré dans des circonstances spécifiques et leur signification ne peut être prise en compte que par la déconstruction des éléments plus formels des ouvrages.

Par conséquent, nous analyserons ici sommairement les quelques récits de voyage portugais produits du début du XVI^e siècle jusqu'à la mission diplomatique de Silva y Figueroa. Ces oeuvres ne représentent pas l'intégralité de la production littéraire portugaise sur la Perse safavide pour la chronologie choisie, mais nous avons décidé de ne considérer que les textes ayant été rédigés comme de véritables livres, ce qui exclut naturellement la documentation officielle et la correspondance manuscrite, même si leur importance dans la réalisation d'un portrait de la Perse reste indéniable.⁶ Nous avons également écarté de notre étude les livres de voyage en Terre

1667).

⁵ Jean Chardin, *Voyages du Chevalier Chardin en Perse, et autres lieux de l'Orient*, éd. L. Langlès (10 vols., Paris, 1811); Jean-Baptiste Tavernier, *Les Six Voyages de Jean Baptiste Tavernier, Ecuyer Baron d'Aubonne, qu'il a fait en Turquie, en Perse, et aux Indes...* (2 vols., Paris, 1676); Jean Thévenot, *Relation d'un Voyage fait au Levant...* (3 vols., Paris, 1664-1684); Barthélémy Carré, *Le Courrier du Roi en Orient: Relations de deux voyages en Perse et en Inde, 1668-1674*, éd. Dirk Van der Cruysse (Paris, 2005). Pour une étude plus détaillée de ces auteurs, voir Dirk Van der Cruysse, *Le noble désir de courir le monde: Voyager en Asie au XVII^e siècle* (Paris, 2002); Dominique Carnoy, *Représentations de l'Islam dans la France du XVII^e siècle: La ville des tentations* (Paris, 1998).

⁶ C'est le cas, par exemple, de la documentation concernant la mission diplomatique de Fernão Gomes de Lemos (1515-1516) ou encore celle relative à l'ambassade de Luís Pereira de Lacerda (1604-1605). Cf. Ronald Bishop Smith, *The First Age of the Portuguese Embassies, Navigations and Peregrinations in Persia (1507-1524)* (Bethesda MD, 1970), pp. 39 et ss.; Dejanirah Couto, "Les missions diplomatiques portugaises en Perse dans la première moitié du XVI^e siècle: Les audiences de Miguel Ferreira (1514) et de Fernão Gomes de Lemos (1515) à la cour de Châh Esmâ'il Safavide", *Anais de História de Além-Mar*, 10 (2009), pp. 277-308; Roberto Gulbenkian, *L'ambassade en Perse de Luís Pereira de Lacerda et des Pères Portugais de l'Ordre de Saint-Augustin, Belchior dos Anjos et Guilherme de Santo Agostinho, 1604-1605* (Lisbonne, 1972).

Sainte et dans le Levant lorsqu'ils ne concernent pas directement les territoires iraniens.

Le premier récit de voyage en Perse safavide écrit par un Portugais fut l'*Itinerario* d'António Tenreiro qui reste encore de nos jours le témoignage le plus connu parmi l'ensemble des livres lusitaniens consacrés au sujet.⁷ Publié à deux reprises au XVI^e siècle, en 1560 et en 1565 – ce qui laisse déjà présumer d'un certain succès contemporain –, l'*Itinerario* fut en fait utilisé par la plupart sinon par la totalité des écrivains portugais traitant de l'histoire et de la géographie de la Perse au XVI^e et au XVII^e siècles. Décrivant deux voyages réalisés par Tenreiro entre Ormuz et l'Europe en 1523 et 1528, cet ouvrage combine la description géographique classique de la route parcourue avec des renseignements sur certains événements historiques et traditions locales. D'une façon générale, malgré son intérêt documentaire incontestable, l'enchaînement toponymique et les répétitions dans les descriptions des endroits visités rendent la lecture de ce récit un peu monotone, celle-ci étant toutefois ponctuée par l'insertion de portions de texte tout à fait essentielles pour la connaissance de l'Iran safavide, à l'exemple du chapitre consacré à l'histoire du fondateur de cette dynastie, Šâh Ismâ'il I^{er}.⁸

L'ouvrage le plus proche de celui de Tenreiro, tant chronologiquement que stylistiquement, demeure l'*Itinerario* de Mestre Afonso, chirurgien de l'*Estado da Índia* qui décide, après trois ans de loyaux services à Goa, de prendre le chemin du retour au Pays en 1565.⁹ Suite à l'échec de sa traversée de l'océan Indien occidental, il renonce à attendre la mousson de l'année suivante et suit les caravanes moyen-orientales en direction du Levant afin de découvrir s'il était possible d'atteindre le Portugal avant les navires de la *Carreira da Índia*. S'inspirant clairement de l'*Itinerario* de Tenreiro, au point de recopier une grande partie de ses observations sur la route de l'Azerbaïdjan jusqu'en Syrie,¹⁰ l'ouvrage de Mestre Afonso s'illustre

⁷ António Tenreiro, *Itinerario de Antonio Tenreyro, que da India veyo per terra a este Reyno de Portugal...* (2^e éd., Coïmbre, 1565). Cf. Jean Aubin, "Pour une étude critique de l'*Itinerário* d'António Tenreiro", *Le Latin et l'Astrolabe* (3 vols., Lisbonne / Paris, 1996-2006), vol. II, pp. 523-537.

⁸ Tenreiro, *Itinerario*, ff. 13r-14v. Pour les récits occidentaux sur le fondateur de la dynastie safavide, voir Jean Aubin, "Chroniques persanes et relations italiennes: Notes sur les sources narratives du règne de Šâh Esmâ'il I^{er}", *Studia Iranica*, 24 (1995), pp. 247-259; Palmira Brummett, "The Myth of Shah Ismail Safavi: Political Rhetoric and Divine Kingship", in John Victor Tolan (éd.), *Medieval Christian Perceptions of Islam: A Book of Essays* (New York, 1996), pp. 331-359.

⁹ Mestre Afonso, "Ytinerario", in *Itinerários da Índia a Portugal por terra*, éd. António Baião (Coïmbre, 1923), pp. 129-309. Cf. Vasco Resende, "Viagens de um cirurgião português na Pérsia Safávida: o *Itinerário* de Mestre Afonso (1565-1566)", *Oriente*, 19 (2008), pp. 106-122.

¹⁰ Vasco Resende, "L'image de l'Islam dans la littérature portugaise des voyages du XVI^e siècle: les itinéraires terrestres au Moyen Orient", *Anais de História de Além-Mar*, 7 (2006), pp. 107-196, surtout pp. 178 et ss.

néanmoins par son souci du détail dans la description ainsi que par un ensemble de renseignements sur l'histoire, les populations et le folklore de cette partie du monde. Plus complexe que le livre d'António Tenreiro, son *Itinerário* fut structuré selon une logique inhabituelle, chaque chapitre évoquant le trajet parcouru par une caravane plutôt que les étapes marquant le long de la route ou la description des villes.

Deux récits se distinguent par ailleurs pour leur singularité: les *Relaciones* de Pedro Teixeira, publiées à Anvers en 1610, et la *Relação* de Fr. António de Gouveia sortie des presses de Pedro Crasbeeck à Lisbonne en 1615.¹¹ A titre de curiosité, on relèvera le fait que ces deux livres furent l'objet d'une traduction française au XVII^e siècle,¹² ce qui atteste de l'intérêt porté à l'Empire safavide durant le règne de Louis XIV. Contrairement aux récits antérieurs, ces ouvrages ne se focalisent pas sur leur itinéraire à travers les différentes routes mais font en revanche la part belle à l'histoire de la Perse. Dans le premier cas, nettement inspiré des *Relaciones* de Don Juan de Persia publiées à Valladolid en 1604, la structure du texte se divise en effet en trois sections, à savoir la première et la plus développée sur l'histoire de la Perse, la deuxième consacrée aux rois d'Ormuz, et la dernière sur le récit de voyage lui-même. La *Relação* de Gouveia est elle aussi tripartite: un premier moment se rapporte au voyage de l'ambassade envoyée par l'*Estado da Índia* à Šāh 'Abbās en 1602-1603, les deux autres marquant l'intérêt principal de l'auteur pour la guerre turco-persane et pour la situation des chrétiens arméniens sous domination safavide (la troisième partie présente également la deuxième mission diplomatique de Gouveia auprès de Šāh 'Abbās en 1608).¹³

Ainsi, il n'est pas étonnant que ces deux titres présentent des caractéristiques différentes par rapport aux autres témoignages de la même époque. De fait, la mission de Gouveia s'insère dans un contexte de prosélytisme religieux, à un moment où Rome songeait sérieusement à la conversion du šāh de Perse à la foi chrétienne et où Philippe III et l'Empereur envoyaient des légats pour inciter à nouveau le souverain safavide à entreprendre la guerre contre le Grand Turc.¹⁴ Quant à Pedro Teixeira, il

¹¹ Pedro Teixeira, *Relaciones de Pedro Teixeira, d'el origen descendencia y succession de los reyes de Persia, y de Harmuz, y de un viaje hecho por el mismo autor dende la India Oriental hasta Italia por tierra* (Anvers, 1610); António de Gouveia, *Relaçam em que se tratam as guerras e grandes victorias que alcançou o grãde Rey da Persia Xá Abbas do grão Turco Mahometto, & seu filho Amethe...* (Lisbonne, 1615).

¹² Pedro Teixeira, *Voyages de Texeira [sic], ou l'Histoire des rois de Perse*, trad. Charles Cotelendi (Paris, 1681); António de Gouveia, *Relation des grandes guerres et victoires obtenues par le roy de Perse Cha Abbas contre les empereurs de Turquie Mahomet et Achmet son fils...*, s. trad. (Rouen, 1646).

¹³ Sur la biographie de Gouveia et son oeuvre, consulter surtout Carlos Alonso, *António de Gouveia, O.S.A. Diplomático y Visitador Apostólico en Persia († 1628)* (Valladolid, 2000).

¹⁴ Témoignage de cet intérêt particulier pour la spiritualité du souverain persan, une petite brochure fut publiée à Paris en 1606 sous le titre *La nouvelle conversion du roy de Perse: Auec la deffette de deux cents mil Turcs apres sa Conuersion*. Cf. Adam Knobler, "Pseudo-Conversions

s'agit ici de quelqu'un qui semble avoir une connaissance bien plus profonde de la culture persane que les autres voyageurs portugais. Non seulement cet auteur se consacre à l'histoire de l'Iran, surtout par le biais de la lecture et de la traduction de l'ouvrage de Mīrkh^wānd, *Rawzat al-safā fī sīrat al-anbiyā' wa 'l-mulūk wa 'l-khulafā'* ("Jardin de la pureté à propos de la vie des prophètes, rois et califes")¹⁵ – mais il enrichit son récit de renseignements d'ordre linguistique.¹⁶ Notons que nous citons ici ses *Relaciones* de façon marginale puisque le récit de son retour en Europe ne concerne que très légèrement le territoire safavide. Toutefois, étant donné le caractère exceptionnel du livre et son impact en Europe, nous ne pouvions omettre de mentionner Pedro Teixeira.

L'année 1606 fut assez prolifique en voyageurs européens parcourant la Perse pour consigner ensuite par écrit leurs pérégrinations. Nous compterons deux récits portugais pour cette époque: l'*Itinerario da India por terra ate este reino de Portugal* de Fr. Gaspar de São Bernardino, la *Relação da Jornada que fez da India para o Reino* de Nicolau Orta Rebelo.¹⁷ En effet, nous avons la chance de disposer de deux récits

and Patchwork Pedigrees: The Christianization of Muslim Princes and the Diplomacy of War", *Journal of World History*, 7, 2 (1996), pp. 181-197, surtout pp. 194-195; Lockhart, "European Contacts with Persia", p. 391 n. 1; Clarence Dana Rouillard, *The Turk in French History, Thought and Literature (1520-1660)* (Paris, s.d.), pp. 80-81. Pour un développement sur les rapports ibéro-safavides et la politique diplomatique du Saint-Siège à l'égard de l'Empire safavide, voir Carlos Alonso, "Una embajada de Clemente VIII a Persia (1600-1609)", *Archivum Historiae Pontificiae*, 34 (1996), pp. 7-125; Luis Gil Fernández, *El Imperio luso-español y la Persia safávida* (2 vols., Madrid, 2006-2009); *Chronicle of the Carmelites in Persia and the Papal Mission of the XVIIth and XVIIIth Centuries* (2 vols., Londres, 1939).

¹⁵ Même si l'orientaliste français Silvestre de Sacy critique l'utilisation que Teixeira fait de la chronique persane. Cf. A. I. Silvestre de Sacy, *Mémoires sur diverses antiquités de la Perse, et sur les médailles des rois de la dynastie des Sassanides; suivis de l'Histoire de cette Dynastie, traduite du Persan de Mirkhond* (Paris, 1793), p. vj.

¹⁶ Sur Teixeira, voir, par exemple, Rui Loureiro, "Drogas asiáticas e práticas medicinais nas *Relaciones* de Pedro Teixeira (Antuérpia, 1610)", in *Actas do Workshop Plantas medicinais e práticas fitoterapêuticas nos Trópicos* (Lisbonne, 2008), pp. 1-26. http://www2.iict.pt/archive/doc/R_Loureiro_wrkshp_plts_medic.pdf

¹⁷ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario da India por terra ate este reino de Portugal com a discripcam de Hierusalem* (Lisbonne, 1611); Nicolau de Orta Rebelo, "Relação da jornada que fez Nicolao d'Orta Rabello...", in Joaquim Veríssimo Serrão, *Un voyageur portugais en Perse au début du XVII^e siècle: Nicolau de Orta Rebelo* (Lisbonne, 1972). Nous pouvons également mentionner le témoignage du voyageur flamand Jacques de Coutre, dont l'aventure en Orient l'avait conduit à traverser l'Empire safavide en route pour l'Espagne la même année. L'aventurier flamand commence toutefois son périple en Perse au mois de mars tandis que les Portugais ne quittent l'île d'Ormuz qu'au mois d'août. Un détail rapproche ces voyageurs. En effet, Jacques de Coutre se réfère souvent à Juan Polaco, son guide-interprète en arabe, persan et turc, qui habitait la ville de Šīrāz et y connaissait des marchands de vin arméniens. Il le quitte lors de son arrivée à Huwayza, peu après la période de Pâques. Orta Rebelo mentionne à propos du séjour à Šīrāz, au mois de septembre, la présence dans son groupe d'un polonais chrétien qui semblait bien connaître la ville. Il est possible qu'il s'agisse d'un seul et même personnage. Cf. Jacques de Coutre, *Andanzas asiáticas*, éd. Eddy Stols, Benjamin Teensma & Johan Werberc-

tout à fait distincts sur le même périple, bien que Fr. Gaspar et Orta Rebelo aient été compagnons de route à travers le Moyen Orient.¹⁸ Le premier a écrit un texte élaboré et complexe où le trajet entrepris n'est qu'un prétexte à des digressions de nature diverse, tandis que le second reste dans une tradition plus structurée sur l'itinéraire en tant que narration systématique du parcours et des événements advenus pendant le voyage. Cette différenciation est bien sûr le résultat de parcours biographiques opposés et de niveaux d'instruction variés, mais il s'agit aussi de deux récits destinés à des publics différents. Celui de Fr. Gaspar ressemble à un pur exemple de ce que l'érudition humaniste pouvait accomplir, le récit d'Orta Rebelo, quant à lui plus pragmatique et immédiat, prenant le dessus du point de vue commercial et politique sur les renseignements de son compagnon de voyage.

S'ensuit finalement le *Tratado da viagem* de D. Álvaro da Costa, seul ouvrage de notre ensemble qui n'a pas encore connu d'édition imprimée. Présent dans l'*Estado da Índia* de 1601 à 1610, D. Álvaro da Costa participa à des expéditions militaires, notamment contre les forces du gouverneur du Fārs, Allāh-wirdī Khān, pour le maintien des territoires de la couronne d'Ormuz dans le Muğistān. Il aurait peut-être pris part à la défense de la forteresse du Bandel de Comorão (Goombroon) puisqu'il la décrit de manière précise. Son récit obéit à une logique d'organisation qui comprend de brèves descriptions du voyage entrecoupées de longs paragraphes consacrés à l'histoire de la Perse safavide et à l'expansion portugaise dans la région, à des portraits des populations rencontrées et leurs coutumes, ainsi qu'à quelques considérations d'ordre administratif, comme son passage par la douane d'Ormuz. De ce fait, le caractère historien de son livre nous montre un auteur cherchant à intégrer ses pérégrinations dans un contexte plus global; mais son souci de la structure finit par le conduire à se répéter bien souvent, comme lors de ses nombreuses allusions à la quantité de chevaux, de chameaux et de bêtes de charge disponibles sur le territoire iranien.¹⁹

Examinons à présent rapidement les routes empruntées par nos voyageurs pour mieux comprendre la différence entre les deux premiers textes et les autres.²⁰ De fait, Tenreiro et Mestre Afonso suivent la voie septentrionale passant par Kāšān, Sultāniyya et Tabrīz avant de franchir la frontière ottomane, même si initialement Mestre Afonso voyage au sein d'une caravane qui prend un chemin secondaire évitant les

kmoes (Madrid, 1990), pp. 206 et ss.; Rebelo, "Relação", p. 120.

¹⁸ Pour les rapports d'intertextualité entre les deux récits, consulter Jean Aubin, "Une autre relation du voyage d'Inde en Chypre de Gaspar de S. Bernardino", in *Le Latin et l'Astrolabe*, vol. II, pp. 539-546.

¹⁹ D. Álvaro da Costa, *Tratado da viagem que fez D. Alvaro da Costa da India Oriental à Europa, nos annos do Senhor de 1610 e 1611*, Biblioteca Pública e Municipal de Évora, Cod. CXV-1-5.

²⁰ Sur les principales routes caravanières de la Perse safavide, voir Willem Floor, *The Economy of Safavid Persia* (Wiesbaden, 2000), pp. 198 et ss.; Willem Floor, *The Persian Gulf: A Political and Economic History of Five Port Cities, 1500-1730* (Washington DC, 2006), pp. 61 et ss.

agglomérations pour mieux échapper au contrôle des autorités. Nicolau de Orta Rebelo, Fr. Gaspar de São Bernardino et D. Álvaro da Costa prennent pour leur part la route méridionale qui traverse Lār, Šīrāz, Bihbahān, Rāmhurmuz, Huwayza et ensuite l'Iraq. Ainsi, les différences entre le premier groupe de récits et ces derniers peuvent s'expliquer par le parcours choisi: Tenreiro et Mestre Afonso, en voyageant par le nord, font état d'une diversité ethnique et religieuse évidente, passant par l'Azerbaïdjan, le Kurdistan et l'Arménie, une zone géographique hautement sensible secouée par les ravages de la guerre turco-safavide et les affrontements entre sunnites et šī'ites.²¹ Les autres voyageurs ne se focalisent pas tellement sur ces problèmes puisque leur route concernait des régions moins troublées. Gouveia, pour sa part, suit le chemin de Lār, Šīrāz et Yazd afin de rejoindre Šāh 'Abbās à Mašhad – où le souverain était en campagne contre les Ouzbeks –, avant de regagner ensemble la capitale, Isfahān. Pedro Teixeira, quant à lui, a préféré la voie maritime en traversant le Golfe jusqu'à Basra. Il convient de noter ici que les écrivains effectuant le trajet entre le golfe Persique et les Echelles du Levant le font dans la plupart des cas au sein d'une caravane; et même si les témoignages sont quelque peu contrastés concernant leur tenue vestimentaire au cours de la traversée des pays musulmans, nos voyageurs participent à ces convois comme des marchands ordinaires transportant leurs produits.

Soulignons l'importance d'Ormuz comme pôle déclencheur des différents voyages en Perse et comme centre autour duquel gravitaient les intérêts portugais dans cette région. En fait, d'une façon ou d'une autre, les voyageurs ont servi l'Etat lusitanien soit comme agents de renseignement soit comme courriers, et attendaient logiquement une récompense pour leurs efforts. Les risques engendrés par un tel trajet n'étaient sûrement pas négligeables et la Couronne encourageait fréquemment le maintien d'un service d'espionnage entre les comptoirs de l'océan Indien et les ports méditerranéens où d'autres représentants de la politique du roi pouvaient faire circuler les *avisos* les plus importants pour la survie de la présence portugaise en Orient.

Au vu de l'hétérogénéité de ces récits, il nous paraît également important d'identifier des éléments de ressemblance. En effet, tous ces livres présentent des thématiques et des *topoi* communs: la description des caravansérails, l'hostilité des éléments tribaux face aux marchands caravaniers et l'atmosphère de danger quasi omniprésente pendant la traversée du monde rural safavide, les conflits inter-ethniques au sein de ces mêmes caravanes, la caractérisation négative des différentes "nations" musulmanes, la critique des mœurs orientales, le ton moralisant du discours, etc. Mais bien plus que des thèmes spécifiques des récits portugais, ces éléments sont des lieux communs caractéristiques de la littérature de voyage européenne au Moyen-Orient.

²¹ Voir à ce sujet, par exemple, Colin Imber, "The persecution of the Ottoman Šī'ites according to the mühimme defterleri, 1565-1585", *Der Islam*, 56 (1979), pp. 245-278.

Les deux premiers ouvrages cités suivent une logique que l'on pourrait qualifier d'ethnographique, non seulement dans la description géographique des contrées visitées mais aussi dans la caractérisation de leurs peuples. En effet, Tenreiro et Mestre Afonso assument des formules plus ou moins figées pour faire connaître au lecteur la topographie des endroits, les matériaux de construction utilisés pour l'habitat, la caractérisation de l'architecture orientale, la disposition urbanistique, les données démographiques. Parallèlement, la classification humaine suit une hiérarchie de facteurs dans laquelle la religion, l'identification ethnique et la couleur de la peau occupent une place primordiale. L'utilisation constante des mêmes termes et d'une formulation de description semblable pour chaque étape du trajet fait également partie de cette stratégie de rédaction qui valorise les informations d'essence économique, géographique et anthropologique au détriment d'un développement sur la société, la science et l'atmosphère culturelle de ces endroits, même si ces facteurs ne sont pas complètement absents du discours. D'ailleurs, si on les compare avec les rapports réalisés par les agents des Compagnies commerciales britanniques en Asie, comme Anthony Jenkinson, John Newbery et Ralph Finch (publiés dans les collections de Richard Hakluyt et de Samuel Purchas),²² et même avec le récit de voyage d'Anthony Sherley publié en 1613,²³ les récits de Tenreiro et de Mestre Afonso nous paraissent plutôt riches et variés.

Nous avons déjà mentionné le caractère complexe du livre de Fr. Gaspar. Cette complexité provient du fait que pour cet auteur, le voyage n'est finalement qu'un prétexte pour s'exprimer sur certains événements historiques, sur l'exotisme de la biodiversité asiatique, sur la vie quotidienne des musulmans et surtout sur l'erreur de leur foi. Les épisodes à tendance moralisante sont ainsi monnaie courante, mais à ce jeu, la prose de Fr. Gaspar ne peut vraiment faire ombre à celle de la *Relação* d'António de Gouveia. L'Augustin, en dehors de la description de la route et des échelles sur son trajet, enchaîne plusieurs anecdotes à la signification édifiante destinées à un public friand de piété et d'*exempla*. Un autre point commun avec le récit de Fr. Gaspar concerne leur vue sur la dévotion des populations persanes envers l'image de Marie mère de Jésus, dévotion que les deux religieux ne cessent de louer et de présenter comme un présage de la conversion future de la Perse au christianisme.²⁴

²² Cf. Sir William Foster, *England's Quest of Eastern Trade* (Londres, 1933); Vasco Resende, "Ambassadors, Adventurers, Travellers and Their Writings: The roots of Anglo-Portuguese rivalry in Persia and in the Persian Gulf (late 16th-early 17th century)", in João Paulo Oliveira e Costa & Vítor Luís Gaspar Rodrigues (éds.), *O Estado da Índia e os Desafios Europeus: Actas do XII Seminário Internacional de História Indo-Portuguesa* (Lisbonne, 2010), pp. 557-574.

²³ Anthony Sherley, *His Relation of His Travels into Persia...* (Londres, 1613). Cf. E. Denison Ross, *Sir Anthony Sherley and His Persian Adventure: Including some Contemporary Narratives relating thereto* (Londres, 1933).

²⁴ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, f. 83r-v; Gouveia, *Relaçam*, f. 207r. Sur les peintures

Un détail sur lequel il nous paraît important de revenir est la façon dont les habitants de la Perse safavide sont décrits par les voyageurs. Encore une fois, nous pouvons détacher les deux premiers récits de leurs successeurs. Ainsi, au lieu d'élaborer une description des traits physiques des populations safavides, tâche à laquelle Tenreiro et Mestre Afonso avaient tous les deux prêté une certaine attention, Gaspar de São Bernardino, par exemple, préfère décrire plus précisément les vêtements comme les accessoires vestimentaires des hommes et des femmes et renvoie le lecteur à la consultation des ouvrages de Tenreiro et de Vicente Rocca²⁵ pour d'autres éléments d'ordre ethnographique. D'ailleurs, la partie du récit réservée à la femme musulmane est assez longue et ne peut se comparer qu'au traitement du même sujet par les écrivains des récits de pèlerinage en Palestine, avec lesquels il partage beaucoup d'autres points communs. Par exemple, le fait que ce livre ait été rédigé par un religieux explique également l'intérêt que son auteur porte à l'islam, de façon tout à fait semblable aux *Itinerarios* de Fr. Pantaleão de Aveiro et de Fr. António Soares.²⁶

Mais Fr. Gaspar de São Bernardino va encore plus loin que les autres voyageurs-écrivains contemporains. Même si Tenreiro et Mestre Afonso s'étaient précédemment attachés à évoquer la diversité du monde naturel, Fr. Gaspar reste le premier à disserter longuement sur la richesse de la faune orientale et consacre notamment à l'éléphant et au chameau plusieurs pages de son récit.²⁷ Si celui-ci ne fut pas le seul à s'intéresser à ces sujets, il n'en reste pas moins unique pour avoir abondamment écrit à propos de produits exotiques méconnus comme le bézoard²⁸ et sur diverses plantes asiatiques. D'ailleurs, il n'hésite pas à citer les travaux des botanistes portugais du XVI^e siècle tels Garcia da Orta et Cristóvão da Costa ainsi qu'Amato Lusitano, auteur d'une oeuvre médicale d'un certain retentissement contemporain. Cet aspect constitue un autre point commun avec les *Comentarios* de Silva y Figueroa accordant une place importante au traitement du monde naturel.

Un détail qui peut nous paraître surprenant concerne le fait que Fr. Gaspar traite dans son texte de monstres et d'animaux mythiques ("feras monstruosidades") tel que les griffons, dragons, géants, cyclopes, satyres, etc., même s'il reste circonspect au sujet

illustrant la Vierge et Jésus à l'intérieur d'un palais de Šīrāz et auxquelles Fr. Gaspar fait allusion, voir aussi Rebelo, "Relação", p. 120.

²⁵ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, f. 71v; Vicente Rocca, *Hystoria en la qual se trata de la origen y guerras que han tenido los Turcos, desde su començo hasta nuestros tiempos...* (Valence, 1556).

²⁶ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, ff. 109v-116r; Resende, "L'image de l'Islam dans la littérature portugaise des voyages", pp. 139 et ss.

²⁷ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, ff. 80r-82r et 93v-94v.

²⁸ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, ff. 82r-83r. Cf. Loureiro, "Drogas asiáticas e práticas medicinais nas *Relaciones* de Pedro Teixeira", p. 16.

de leur existence.²⁹ Quoi qu'il en soit, le goût du merveilleux et du bizarre est aussi une caractéristique des récits de voyage en Orient.³⁰ Ainsi António de Gouveia, conscient de l'incrédulité prévisible de ses lecteurs, ne résiste pas à l'envie de raconter l'histoire de ce musulman, qui aurait nourri sa fille avec son propre lait tel une mère, alors qu'il travaillait à la construction du couvent augustin d'Ormuz. Fr. Gaspar de São Bernardino livre dans son récit une histoire très semblable mais selon cette version, il s'agirait plutôt d'un juif.³¹

Un autre facteur important qui fait de cet ouvrage un cas remarquable renvoie à l'érudition de Frei Gaspar qui n'hésite pas à citer un nombre considérable d'autorités pour illustrer un point de vue donné ou un débat au sujet de différentes interprétations. Son bagage bibliographique semble impressionnant,³² ce qui contraste avec la plupart des autres voyageurs-écrivains. Pour reprendre seulement quelques-uns des livres auxquels il fait référence, on évoquera: Andrea Cambini Fiorentino et son *Della Origine de Turchi*, le pape Pie II (Enea Silvio Piccolomini), les *Relationi Universali* de Giovanni Botero, Juan de Pineda et sa *Monarchia Ecclesiastica*, sans oublier les classiques incontournables comme Plutarque, Pline l'Ancien et Cicéron.

²⁹ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, ff. 37v, 39r et ss. Pour un développement sur cette thématique, voir Jorge Flores, "Distant Wonders: The Strange and the Marvelous between Mughal India and Habsburg Iberia in the Early Seventeenth Century", *Comparative Studies in Society and History*, 49, 3 (2007), pp. 553-581; Jorge Flores, "De Mahmud Bin Wali a Cervantes: A dinâmica euroasiática da história do mono adivino", in Maria de Fátima Reis (éd.), *Rumos e Escrita da História: Estudos em homenagem a A. A. Marques de Almeida* (Lisbonne, 2006), pp. 357-372. Ce type d'événements merveilleux n'est d'ailleurs pas exclusif aux textes concernant l'expansion portugaise en Orient, même si le décor peut paraître plus propice aux créatures et événements bizarres. D'autres sources portugaises de la même époque, comme les *Crônicas dos Senhores Reis de Portugal* de Cristóvão Rodrigues Acenheiro et le *Memorial* de Pero Roiz Soares, en font également référence.

³⁰ Rudolf Wittkower, "Monstres et merveilles de l'Orient", in *L'Orient fabuleux*, trad. Michèle Hechter (Paris, 1991), pp. 21-100; Jean Céard, *La nature et les prodiges* (2^e éd., Genève, 1996); Katharine Park & Lorraine Daston, *Wonders and the Order of Nature, 1150-1750* (New York, 1998).

³¹ Gouveia, *Relaçam*, f. 17r-v; Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, f. 59r. Même s'il dit avoir entendu cette histoire de la bouche des Augustins, il paraît plus probable que Fr. Gaspar l'ait connue à travers la lecture de l'*Etiópia Oriental* de Fr. João dos Santos qu'il cite à propos d'autres cas de lactation masculine pour mieux convaincre son auditoire de la véracité de son récit. Fr. Gaspar mentionne également le "Traité sur les Moluques" de Gabriel Rebelo, où l'on atteste d'un cas de galactorrhée chez un bouc, mais une fois encore il s'agit d'une référence puisée dans l'*Etiópia Oriental*. Cf. Fr. João dos Santos, *Etiópia Oriental e Vária História de Cousas Notáveis do Oriente*, éd. Manuel Lobato & Eduardo Medeiros (Lisbonne, 1999), pp. 125-127; Gabriel Rebelo, "Informação das cousas de Maluco", in *Documentação para a história das missões do padroado português do Oriente: Insulíndia*, éd. Artur Basílio de Sá (6 vols., Lisbonne, 1954-1988), vol. III, p. 390.

³² Voir, avec quelques réserves, Paulo Mendes Pinto & Célia do Carmo José, *Bíblicos, Antigos e Contemporâneos na Formulação do Conhecimento Renascentista: A Biblioteca Virtual de Frei Gaspar de São Bernardino* (Lisbonne, 2000).

Il cite également Bérose, ou plus exactement le Pseudo-Bérose, création littéraire d'Annius de Viterbe, plus connu pour être le responsable de l'une des plus grandes impostures intellectuelles de l'histoire moderne.³³

Toutefois, Fr. Gaspar ne cite la plupart du temps sa bibliographie que par ensembles de références pour soutenir une opinion en particulier, rarement pour traiter de ces auteurs individuellement. On en retrouve un exemple flagrant lorsque celui-ci oppose de manière un peu confuse les différentes hypothèses relatives au lieu de naissance de Tamerlan.³⁴ Selon lui, les récits d'António Tenreiro et de João de Barros affirment que le souverain asiatique serait originaire de la ville persane de Lār, faisant preuve ainsi d'une importante erreur de lecture dans le cas de Barros qui n'écrivit jamais pareille chose. Il oppose en outre cette vue à celle de beaucoup d'autres écrivains (Fr. Gaspar cite Cesare Baronio, Vicente Rocca et Diogo do Couto – qu'il nomme par erreur Francisco do Couto) évoquant l'appartenance du conquérant à la "nation tartare", expression qui à cette époque désigne l'ensemble des peuples turcophones d'Asie Centrale. Tamerlan fut l'une des figures imposantes de l'Histoire asiatique qui, au XVII^e et XVIII^e siècles, occupait encore une place prépondérante dans les récits européens sur l'Orient et dans l'imaginaire culturel du monde occidental.³⁵ En témoigne la partie importante de l'ouvrage de Silva y Figueroa qui lui fut réservée.³⁶

Si Fr. Gaspar s'est par ailleurs inspiré de l'*Itinerario* d'António Tenreiro, cela demeure particulièrement vrai pour la description de son séjour à Lār. En fait, celui-ci est surtout redevable au premier de certains détails au sujet de la ville, comme lors-

³³ Malgré sa popularité parmi les auteurs de l'époque, certains de ses contemporains lui adressèrent des critiques touchant à l'authenticité de ses sources, dont Gaspar Barreiros, qui consacra en 1561 un ouvrage s'attachant à démontrer les erreurs détectées (*Censuras de Gaspar Barreiros sobre quatro liuros...*). García de Silva y Figueroa n'hésita pas lui-même à discréditer le récit d'Annius concernant la Préhistoire péninsulaire dans son *Hispanicae Historiae Breviarium* (Lisbonne, 1628), p. 2 (cf. l'article de Juan Gil dans ce volume). Sur Annus de Viterbe et son oeuvre, voir Christopher R. Ligota, "Annius of Viterbo and Historical Method", *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 50 (1987), pp. 44-56; Anthony Grafton, "Invention of Traditions and Traditions of Invention in Renaissance Europe: The Strange Case of Annus of Viterbo", in *Defenders of the Text: The Traditions of Scholarship in an Age of Science, 1450-1800* (Cambridge MA, 1991), pp. 76-103.

³⁴ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, f. 73v.

³⁵ Cf. Eric Voegelin, "The Humanists' Image of Timur", *Anamnesis: On the Theory of History and Politics*, trad. M. J. Hanak & Gerhart Niemeyer; éd. et introd. David Walsh (Columbia MO, 2002), pp. 175-223; Adam Knobler, "Timur the (Terrible/Tartar) Trope: A case of repositioning in popular literature and history", *Medieval Encounters*, 7, 1 (2001), pp. 101-112. Cette confusion autour de la biographie de Tamerlan n'est pas le seul fait des auteurs portugais de la Renaissance. En Espagne aussi, le récit sur ses origines varie selon les écrivains. Cf. Albert Mas, *Les Turcs dans la Littérature Espagnole du Siècle d'Or (Recherches sur l'évolution d'un thème littéraire)* (2 vols., Paris, 1967), vol. II, p. 59.

³⁶ *Comentarios*, vol. II, pp. 168-202.

qu'il se réfère à la réputation de la production des arcs de Lār. D'après ses propres mots: "les arcs y sont tellement estimables qu'on les apporte vers tous les royaumes, et entre les habitants de cette ville court le proverbe, arcs de Lār comme nous disons plastrons de Milan".³⁷ Or, Tenreiro avait écrit: "Dans cette ville on fait des arcs turcs très bons et forts, et ils sont de telle façon qu'on les trouve à divers endroits où ils sont très estimés, et on parle d'un arc de Lār comme nous parlons ici d'un casque de Milan".³⁸ La filiation est évidente et si Fr. Gaspar change un terme de la comparaison par rapport à ce qu'il avait lu chez Tenreiro, c'est soit parce qu'il jugeait l'utilisation du mot "plastron" (*peytos*) plus correcte pour le mettre en parallèle, soit parce que sa lecture de Tenreiro avait été un peu trop précipitée et qu'il n'avait pas su la reproduire fidèlement. En tous cas, il faut surtout retenir que la qualité de fabrication des arcs de Lār dont Tenreiro avait témoigné au XVI^e siècle se maintenait encore au début du siècle suivant (à moins que l'emprunt de Fr. Gaspar ne corresponde pas à ce qu'il aurait pu constater sur place et ne constitue qu'un emprunt purement livresque).

Mais si l'*Itinerario* d'António Tenreiro peut paraître, par certains passages, sommaire et un peu hâtif, tandis que celui de Fr. Gaspar de São Bernardino semble épais et parfois difficile à suivre, le *Tratado* de D. Álvaro da Costa constitue un récit où les informations plus pragmatiques liées au voyage et à la description géographique se mêlent assez bien aux digressions plus ou moins longues à propos de sujets variés. Par exemple, il nomme, à l'instar de Silva y Figueroa, la plupart des caravansérails où loge sa compagnie, mention qui reste relativement rare chez l'ensemble de nos auteurs voyageurs. D'ailleurs, comme nous l'avons déjà fait remarquer, D. Álvaro se positionne un peu comme un historien et ses commentaires au sujet des événements décrits révèlent un esprit soucieux de l'interprétation et de la réflexion. Nous pourrions même dire qu'il a une vision géopolitique de l'histoire récente de la Perse. Par exemple, les écrits de D. Álvaro sur la Perse méridionale donnent l'impression que l'auteur est parfaitement conscient du fait que la politique expansionniste d'un gouverneur comme Allāh-wirdī Khān, alliée à la proximité géographique entre le Lāristān et le royaume d'Ormuz, demeure une source de danger constant pour les intérêts portugais dans la région.³⁹

Au niveau de la connaissance des langues orientales, à l'exception honorable de Pedro Teixeira, nous ne pouvons pas nous attendre à une maîtrise linguistique digne d'être relevée. Mestre Afonso montre sa méconnaissance des langues parlées en Perse: il se plaint d'avoir toujours eu besoin de trouver un interprète pour expliquer aux locaux comment prendre les médicaments qu'il leur donnait.⁴⁰ Quant à António

³⁷ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, f. 69v.

³⁸ Tenreiro, *Itinerario*, f. 12r-v.

³⁹ Cf. Costa, *Tratado*, p. 50.

⁴⁰ Mestre Afonso, "Ytinerario", p. 154.

Tenreiro, il semble connaître un petit peu de persan, mais s'avoue ignorant concernant la langue des Turcs même si, durant sa captivité, il affirme commencer à la comprendre.⁴¹ Ceci ne veut pas dire que l'insertion de toponymes orientaux suivis de traductions en portugais ne soit pas règle courante dans les récits; mais ce niveau de connaissance pratique d'une langue ne suffit pas pour autant à faire de nos voyageurs des experts en idiomes asiatiques. Prenons encore le cas de Fr. Gaspar de São Bernardino qui, malgré l'introduction constante de vocabulaire persan pour désigner des produits orientaux, n'arrive pas à traduire convenablement l'expression *salām 'alayk* ou *salām 'alaykum* (il traduit en effet "j'embrasse vos mains")⁴² et interprète Tīmūr Lang comme "terreur du monde ou rage de Dieu",⁴³ au lieu de Tīmūr "le Boiteux". Il cite également à deux reprises des renseignements tirés de "chroniques persanes", qu'il n'identifie pas plus précisément.⁴⁴ La vérité est que ces voyageurs ne pouvaient se faire comprendre sans l'aide d'un interprète ou d'un guide. Ainsi, la richesse des renseignements sur la Perse apparaissant dans le récit de Mestre Afonso fut certainement obtenue auprès de Simão Fernandes – son compagnon de voyage arménien, connaisseur des circuits caravaniers de l'Orient.⁴⁵ Les références multiples à des rencontres avec des marchands ou des voyageurs arméniens,⁴⁶ juifs ou italiens, illustrent à quel point le voyage dans ces contrées lointaines était soumis à des conditions très difficiles à surmonter sans l'aide précieuse de collaborateurs étrangers, plus expérimentés dans la traversée des territoires asiatiques. La rencontre avec des renégats assistant les voyageurs fait aussi partie des récits d'Orta Rebelo et de Fr. Gaspar.

Enfin, n'oublions pas qu'au travers de ces différents textes se déploie également devant nos yeux l'histoire de la présence commerciale portugaise en Perse. Les premiers textes sont peu loquaces au sujet de l'action des agents portugais sur les routes

⁴¹ Tenreiro, *Itinerario*, f. 68v.

⁴² Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, f. 72r.

⁴³ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, f. 73v.

⁴⁴ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, ff. 67r et 73v.

⁴⁵ Resende, "L'image de l'Islam dans la littérature portugaise des voyages", p. 177. Cf. Roberto Gulbenkian, "La légende de David de Sassoun d'après deux voyageurs portugais du XVI^e siècle", in *Estudos Históricos* (3 vols., Lisbonne, 1995), vol. I, p. 96. Dejanirah Couto, "Arméniens et Portugais dans les réseaux d'information de l'océan Indien au 16^e siècle", in Sushil Chaudhury & Kéram Kévonian (éds.), *Les Arméniens dans le commerce asiatique au début de l'ère moderne* (Paris, 2008), pp. 171-196, surtout p. 179 et 188. De façon similaire, Figueroa avait à son service un interprète arménien appelé Jusepe Salvador, qui par le passé avait séjourné à plusieurs reprises en Espagne, et qui connaissait bien les chemins de l'Empire safavide. Bavard de nature ("naturalmente era hablador y de buena gana"), le guide, qui avait déjà voyagé par la même route avec Fr. António de Gouveia, informa largement l'ambassadeur au sujet de la Perse (*Comentarios*, vol. I, pp. 281-282, 320 et vol. II, pp. 9-10).

⁴⁶ Citons la rencontre de D. Álvaro da Costa dans la région de Šīrāz avec un Arménien qui venait d'Espagne et qui voyageait alors au sein d'une caravane: ce dernier donna au groupe de Portugais des nouvelles sur la navigation en Méditerranée (Costa, *Tratado*, p. 52).

et dans les villes safavides, mais les autres récits du XVII^e siècle font référence à la rencontre de marchands portugais dans les principaux *emporia* de la Perse. C'est encore le cas d'Orta Rebelo et de Fr. Gaspar qui retrouvent quatre commerçants portugais à Lār, en attendant que la route vers Ormuz soit libre et sûre en raison des conflits entre les troupes safavides et les forces du royaume d'Ormuz.⁴⁷ D. Álvaro mentionne avoir manqué de peu un voyageur de sa connaissance, appelé Luís Álvares de Lemos, et qui était parti d'Isfahān porteur probablement de nouvelles concernant la guerre turco-safavide.⁴⁸ Parfois, les voyageurs font explicitement référence à des agents de renseignement travaillant pour la Couronne. D. Álvaro, par exemple, parle d'un certain Simão Jorge, un *casado* qui avait été chargé d'apporter avec lui des lettres d'Ormuz jusqu'à Alep.⁴⁹

Nous concluerons ainsi ce bref survol de la littérature de voyage portugaise en Perse safavide en soulignant l'incontestable continuité existante entre les différents récits que nous avons cités, sachant que l'ouvrage de García de Silva y Figueroa constitue l'héritier indirect mais manifeste de cette production intellectuelle.

⁴⁷ Gaspar de São Bernardino, *Itinerario*, f. 71v; Rebelo, "Relação", p. 102. Voir également Costa, *Tratado*, p. 50.

⁴⁸ Costa, *Tratado*, p. 51.

⁴⁹ Costa, *Tratado*, p. 54.

Travelling in Safavid Persia: Following in the footsteps of Don García de Silva y Figueroa

CAROLINE MAWER *

In 1617-1619, Figueroa journeyed for two years and one week within the Persia of Shah 'Abbās the First.¹ More than five months of his time was spent actually on the road – initially carrying the Spanish "present of great value"² from the Persian Gulf up to Qazvīn; and then moving back south with the Ambassador's travelling "family", to eventually board a ship homewards.³ Following on from this, Figueroa's narrative is an important – yet underused – source of information about Safavid travel and its supporting infrastructure.

Figueroa effectively made several journeys, separated by more-or-less lengthy stays in a number of the larger Safavid cities.⁴ His first journeys – up to Shiraz and then on to Isfahan – are used here to introduce some of the practicalities of Safavid travel. Drawing on fieldwork, there is then a more detailed focus on the route and accommodation between Isfahan and Kashan. The Ambassador's return trip to the coast is briefly considered. Just like Figueroa, there are some pauses along the way: looking first at the speed of travel and the units of distance used in Persia; and then at the litter the Ambassador so often, and so distinctively, travelled in.

Up to Isfahan

This initial section of the paper focuses on the practical details of Safavid travel. It especially considers the formal receptions along the way; the difficulties of procuring beasts of burden; and the fundamental importance of water.

* Independent researcher.

¹ Unless otherwise stated, Shah 'Abbās, 'Abbās' or 'the Shah' refers to Shah 'Abbās the First.

² *Letters received by the East India Company from its servants in the East: Transcribed from the "Original Correspondence" series*, ed. F.C. Danvers & William Foster (6 vols., London, 1896-1902), vol. V, Letter 485, 15 May 1617, p. 250.

³ Unless otherwise stated, 'the Ambassador' refers to Figueroa.

⁴ See *infra*, Map 1 (p. 341) and Map 2 (p. 343).